

MONDES POSSIBLES

mise en scène

Christophe Montenez

de la Comédie-Française

texte **Rachel Collignon**

avec **Fanny Barthod**

Rachel Collignon

Alexandre Prince



illustration **Anaïs LEVIEIL**

REVUE DE PRESSE

Fabiana Uhart / 06 15 61 87 89 / fabianauhart@gmail.com

Ils sont venus

Julien Baldacchino	France Inter
Émilie Combes	Intermède
Julien Coquet	Cult news
Alexandra Crucq	Mesdames Media
Eric Demey	Sceneweb
Philippe Duvignal	Théâtre du blog
Pierre Fageolle	Femme actuelle
Olivier Frégaville Gratian	Coups d'œil
François Frémont	L'étudiant
Vincent Josse	France inter
Ana Jousset	L'éloge
Joëlle Gayot	Le Monde
Lauriane Gronier	Le guide du théâtreux
Paola Guzzo	Radio France
Jean-Pierre Han	Revue Frictions
Véronique Hotte	Hottelo Théâtre
Aurélien et Ludovic	Les provinciaux sont de sortis
Ana	Grande bavardeuse
Suzanne Angelo	L’Affiche
Anthony Palou	Le Figaro
Philippe Person	Froggy’s delight
Axel Prince	Instagrammeur
Marion Philippe	France Inter
Yves Poey	De la cour aunjardin
David Rofé Sarfatti	L'autre scène
Gérald Rossi	L’Humanité
Micheline Rousselet	Snes blog culture
Béatrice Stoppin	Le bruit du off
Anais Viand	L'Eclaireur Fnac



24 juillet 2026

Théâtre : 20 spectacles étonnants ou engagés (ou les deux) à voir au Festival d'Avignon, et ailleurs toute l'année

Le Festival d'Avignon est l'occasion, chaque année, de pousser les limites de l'expérimentation théâtrale, de proposer des spectacles innovants, ou qui poussent un cri d'alarme ou de colère. Voici 20 spectacles qui nous ont surpris ou questionné.

"Mondes possibles" de Rachel Collignon, mis en scène par Christophe Montenez

Dans une église, deux militantes écologistes s'enferment en vue d'un attentat kamikaze. Mais ce huis-clos conduit chacune d'entre elles à se questionner sur ses motivations. Jusqu'au moment où... difficile à décrire, la pièce se balade entre réalité, fiction, réflexion sur le théâtre et sur le temps. Comme si ces "mondes possibles" étaient autant de dimensions différentes qui peuvent coexister, à la manière du film "Everything, everywhere, all at once". Le jeu des comédiennes Rachel Collignon et Fanny Barthod est troublant, et leur travail, associé au remarquable travail sur le son du spectacle, donne lieu à l'une des scènes de cauchemar au théâtre les plus marquantes qui soit.

Julien Baldacchino

Jusqu'au 25 juillet à Avignon à Présence Pasteur, à 20h30. Dates de tournée à venir.

Chaque jour, Gérald Rossi, notre envoyé spécial, commente ses recommandations et ses coups de cœur.

Festival d'Avignon OFF : « Mondes possibles » Coup de cœur du jour !

« Mondes possibles » : terrorisme à l'église



Dans une église délabrée, mais qu'en silence un curé rafistole avec des moyens de fortune, deux femmes trouvent refuge. Telle est la planque idéale qu'elles ont choisie pour la préparation d'un« attentat éco terroriste ». Ainsi débutent ces très étranges Mondes possibles, mis en scène par Christophe Montenez (de la Comédie-Française).

Les deux jeunes femmes ont fait allégeance à une obscure association à l'origine de ce projet kamikaze. Et selon les principes de ce groupe, elles ne pourraient pas remettre en question leur décision. Sauf que certains grands choix s'émeussent vite. Surtout quand sa vie est en péril.

Céleste, interprétée par Rachel Collignon, également autrice du texte, ne veut plus mourir. Institutrice en arrêt de maladie pour cause de profonde déprime, elle reprend du poil de la bête et ose enfin regarder son avenir en face. Quant à Diane (Fanny Barthod), elle résiste, mais avec une conviction chancelante. Avocate d'affaires, issue d'une famille d'agriculteurs, elle n'ose avouer sa déroute intellectuelle. Citons aussi le prêtre (Alexandre Prince ou Anthony Moudir). Ces jeunes comédiens sont tous remarquables.

Et ils embarquent leur public dans une aventure baroque, surréaliste, détonnante. Un peu comme dans un rêve, les scènes se chevauchent, s'embrouillent, et le propos prend des directions différentes, questionnant les choix individuels de l'engagement. Quant au curé, curieusement calme face aux deux demoiselles bouillonnantes, il prêche, comme de bien entendu. Et le public n'est pas épargné...

Signalons encore la partition musicale pétrie de chanson française et d'électro concoctée par Samuel Robineau. Inattendu et réjouissant, ce premier spectacle, mitonné dans les coulisses de l'académie des jeunes de la Comédie Française, est à découvrir. (Théâtre Présence Pasteur, 20h15)

Nos premières pépites au festival d'Avignon off

Notre sélection de spectacles découverts en avant-première à Paris. Courez-y!

Mondes possibles de Rachel Collignon

On ne se demandera pas longtemps pourquoi ces deux jeunes femmes, Diane et Céleste, se sont retrouvées dans cette chapelle désaffectée. Deux paillasses nous indiquent qu'elles ne sont pas ici pour brûler un cierge mais pour fomenter un sale coup. Diane (Fanny Barthod), 35 ans, est une avocate brillante en pleine dégringolade, accro aux amphétamines. C'est elle qui mènera la danse macabre. Céleste (Rachel Collignon qui est l'autrice de cette pièce pas commune), 33 ans, est institutrice et dépressive. Toutes deux sont prêtes à se sacrifier pour sauver ce qui reste de vivant dans ce monde malade. C'est un huis clos de très haute volée, tragique dans le fond mais si comique dans la forme. Les deux actrices n'arrêtent pas de se crêper le chignon. Deux inoubliables pétroleuses enragées, écolo-terroristes, formidables dans leurs contradictions existentielles, dans leurs excès, dans leurs monologues délirants comme récités en chaire. Il y aura aussi un curé séquestré (Alexandre Prince), pas piqué des vers. Le tout mis en scène par Christophe Montenez de la Comédie-Française. Un pur moment de radicalisation. Sauvage et poétique comme une balle traçante dans un vitrail. **A.P.**

Présence Pasteur (salle Fornier), 20 h 15. Jusqu'au 25 juillet

« Mondes possibles », le meilleur des spectacles



Photo Stéphane Lavoué

***Mondes possibles*, par le truchement d'un burlesque projet d'attentat écolo, explore ce qui rend nos vies si difficiles aujourd'hui en tenant de près drôlerie et profondeur. Véritable révélation d'une comédienne autrice, Rachel Collignon, le spectacle d'une théâtralité joyeuse est aussi foutraque qu'intelligent, plein d'imagination et de réflexions sur notre rapport au monde.**

Ce sera certainement une découverte majeure de ce festival. Laissons nous aller aux grands mots : l'acte de naissance même d'une autrice – bien qu'elle n'en soit pas à son coup d'essai. Rachel Collignon est passée par les États-Unis, mais aussi par l'Académie de la Comédie-Française. Elle y a proposé une carte blanche, premier état de ce *Mondes possibles* qui a donné envie à **Christophe Montenez, sociétaire de l'institution depuis 2020, de la soutenir et de l'accompagner. Il met donc en scène cette histoire à la fois invraisemblable et tellement possible. Le rapprochement de ces deux extrêmes suffit à dire combien le texte est d'une folle liberté et, en même temps, profondément connecté à notre époque. L'histoire, donc : deux jeunes femmes**

acceptent de commettre un attentat kamikaze pour une organisation écologique. Préalablement, elles simulent un accident de voiture qui fait qu'on les croit mortes. Tout retour à la vie, sociale, familiale, leur est donc interdit. Mais, au fur et à mesure que leur mort se rapproche, les jeunes femmes hésitent de plus en plus. Normal.

L'une est cadre dans une grande entreprise d'on ne sait pas bien quoi, droguée au travail, au PowerPoint, à la novlangue du business, et aux amphétamines et opiacées. Elle s'est engagée dans le projet afin de donner un autre sens à une vie habitée par le désir d'écraser l'autre. L'autre, justement, est à l'opposé, prof d'histoire en collège, dépressive depuis ses douze ans, vivant avec ses chats, sans amour ni sexualité. Deux femmes aux tempéraments incompatibles, bien sûr : la première, Diane, comme la chasseresse, est plus que colérique, tandis que la seconde, Céleste, est sacrément perchée, prompte à devenir mystique. La pièce commence d'ailleurs par la violente neutralisation d'un prêtre (**Anthony Moudir** en alternance avec **Alexandre Prince**) rendue nécessaire par la préparation de l'attentat. Jeanne surgit déguisée en grosse bonne sœur, Céleste en vieille femme. Toute l'action se déroule dans une église, quelques bancs de bois à l'avant-scène, un mini autel avec une mini statue de la Vierge. **Ça démarre comme un film d'action, le burlesque en plus.**

Et il en ira ainsi tout le temps. À se balader à la frontière de la blague et du sérieux, à coups de ruptures dans l'histoire qui laissent vite penser que l'essentiel n'est pas là, mais bien plutôt dans une réflexion sur le sens de la vie, sur la manière d'habiter le monde, sur ce que la société fait de notre rapport aux autres, sur la grande dépression qui guette nos sociétés sans avenir ni projets... C'est noir, c'est sûr, et, en même temps, ça s'appelle *Mondes possibles*. Un dernier prêche du prêtre qui a ramené Céleste à la chair, et non à sa chaire, ouvre des voies, des possibles. **Tout du long, s'esquisse la façon dont on peut reconsidérer nos rapports aux autres et au monde. On n'y comprend pas tout, mais ça nous parle tout le temps, et, souvent, on se demande si c'est du lard ou du cochon.** Car ici, les angoisses existentielles, les sujets les plus sérieux sont traités à la lisière de l'ironie, les personnages embarqués dans leurs rôles portant à la fois le comique de leur déguisement et le tragique de leurs âmes noircies par la vie.

Alors, certes, on pourrait reprocher quelques longueurs, un propos parfois échevelé, des décrochages pas forcément utiles, mais non. On y verra simplement la liberté d'une autrice qui s'autorise des excès pour mieux approfondir son sujet et cultive l'art de la surprise et du rebond. **Avec ses deux comédiennes, Rachel Collignon elle-même en Céleste et Fanny Barthod en Jeanne, le spectacle parcourt de plus une gamme de registres de jeu où se déploie toute la diversité de leurs talents.** Véritable texte à jouer dans la jubilation, *Mondes possibles* traverse régulièrement la fiction en direction d'un métathéâtre pas prétentieux mais subtil, qui flirte avec le fameux côté sacré de la représentation – on est quand même dans une église – et interroge notre besoin de se réunir. Au bout du compte, combien de fenêtres Rachel Collignon aura-t-elle ouvertes sur des mondes possibles ? De nombreuses et pas des moindres, celle qui aura fait rentrer son souffle nouveau dans le théâtre.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

<https://sceneweb.fr/mondes-possibles-christophe-montenez-rachel-collignon/>

Mondes possibles : On ne meurt qu'une fois

Au Théâtre du Chariot à Paris, avant Avignon, Christophe Montenez met en scène le texte de Rachel Collignon. Entre humour noir, pulsions suicidaires et désespoir écologique, deux femmes perdues transforment la perspective de leur propre mort en une vertigineuse et décalée fable sur notre époque.



© Stéphane Lavoué

Les gradins ont envahi le plateau. Face au public, un vitrail laisse passer une lumière bariolée, presque irréelle. Deux nonnes en robe grise surgissent, hirsutes et affolées, regards hagards. L'une tente de rassurer l'autre, mais la panique circule déjà entre elles. Le réel commence doucement à dérailler.

Derrière l'habit, deux trajectoires brisées. Celle d'une avocate d'affaires prometteuse que l'oxycodone a rattrapée, et celle d'une professeure de collège que la dépression a peu à peu vidée. Réfugiées depuis trois jours dans cette église désaffectée, elles préparent ensemble un attentat écoterroriste kamikaze. Mais au moment de passer à l'acte, l'une annonce qu'elle a changé d'avis. Elle ne veut plus mourir.

Rire au bord du gouffre

Le dialogue monte, les piques claquent, les nerfs lâchent. On rit beaucoup de ces deux pseudo-martyres incapables de se mettre d'accord sur leur propre disparition. Mais derrière le burlesque, une question revient, têtue, lancinante : sont-elles prêtes à mourir pour une cause ? À mourir tout court ?

Pour **Rachel Collignon**, ancienne académicienne de la Comédie-Française, l'attentat n'est évidemment qu'un prétexte. L'écoterrorisme agit ici comme le symptôme d'un monde qui va mal, tant au niveau écologique que géopolitique. Son texte évoque en filigrane une génération rongée par l'angoisse, la solitude et la sensation d'un avenir déjà condamné. Mourir devient presque une option rationnelle, un dernier moyen d'échapper à l'impasse. Drôle et glaçant à la fois.



Sur le fil du grotesque

Christophe Montenez accompagne cette fuite en avant avec une réjouissante liberté de ton. Le comédien et metteur en scène laisse le texte glisser sans cesse entre farce, malaise et mélancolie. L'arrivée d'un troisième personnage, tout aussi déboussolé, achève de faire vaciller cette étrange cavale suicidaire dans le grand-guignolesque de façade.

La réussite de *Mondes possibles* tient surtout à ses interprètes – Rachel Collignon, **Fanny Barthod** et telle une cerise sur le gâteau **Anthony Moudir**. Jamais dans la caricature, les trois artistes avancent sur un fil fragile où le grotesque côtoie la détresse la plus nue. Un peu foutraque parfois, cette dystopie anticipatrice trouve précisément dans cette instabilité sa force la plus touchante. Sous ses airs de fable absurde, la pièce raconte une humanité qui ne sait plus très bien comment habiter le monde sans disparaître avec lui.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Mondes possibles de Rachel Collignon

Théâtre du Chariot – Paris

du 14 au 24 mai 2026

Durée 1h15

Tournée

4 au 25 juillet 2026 à **Présence Pasteur** dans le cadre du Festival Off Avignon

Mise en scène de Christophe Montenez de la Comédie-Française assisté de Pauline Desrozier & Julia Baudet

Avec Rachel Collignon, Fanny Barthod, Anthony Moudir

Création lumière d'Adrian Noguera Incardona

Scénographie et costumes d'Anaïs Levieil

Création sonore de Samuel Robineau

Construction du décor – Margot Bulot

Avec la voix de Dominique Blanc

Kamikazes en roue libre au Théâtre du Chariot

Dans les « Mondes possibles » de Rachel Collignon, mis en scène par Christophe Montenez au Théâtre du Chariot, une crise existentielle peut surgir en plein attentat écoterroriste.



Trois jours durant, les jeunes femmes traversent une crise existentielle au risque de faire capoter leur sacrifice ultime.
(©Photo Stéphane Lavoué)

Au Théâtre du Chariot, Christophe Montenez façonne les « Mondes possibles » imaginés par Rachel Collignon. Mise en scène par le sociétaire de la Comédie-Française, la jeune autrice fait équipe avec Fanny Barthod pour une mission suicide écoterroriste menacée par l'appel de la vie. Pour réunir dans une église vide une brillante avocate en droit des affaires en servage brutal d'oxycodone et une professeure des collèges en dépression chronique depuis l'adolescence, il fallait bien un attentat au nom de la protection de l'environnement.

À la vie, à la mort

Dans ce scénario complètement barré, le plus grand danger semble moins venir des explosifs que de la tension qui monte entre les deux suicidaires dès lors que l'une retrouve subitement le goût de la vie. Trois jours durant, les jeunes femmes traversent une crise existentielle au risque de faire capoter leur sacrifice ultime. Dans cette pièce en huis clos, les mondes possibles surgissent à travers les souvenirs des deux anti-héroïnes. Au micro de l'ambon ou derrière l'autel, les jeunes femmes passent chacune en revue les souffrances, les échecs et les regrets qui avaient donné un sens à leur engagement radical. La mise en scène de Christophe Montenez met le paquet sur les frictions des deux protagonistes. Entre l'illumination spirituelle de l'une et le délire hallucinatoire, l'instit' pleurnicharde et la juriste enragée tergiversent à la fragilité de leur détermination jusqu'à ce que l'idée de mourir au nom de la vie résonne dans toute son absurdité. À l'image de la confusion entre désirs de vie et de violence qui agite les écoterroristes, Rachel Collignon et Fanny Barthod cherchent le ton juste jusqu'au revirement de situation final. Alors que la tragicomédie bascule dans le méta théâtre, le prêtre de l'église (Anthony Moudir à Paris, Alexandre Prince à Avignon) fait irruption dans la pièce in extremis. À la vie, à la mort, les « Mondes possibles » dessinent un horizon prometteur.



22 juillet 2026

Ce qu'il ne fallait pas manquer à Avignon

Mondes possibles

Dans une église, deux jeunes femmes attendent le signal. Une chose les réunit : un attentat écoterroriste kamikaze. « Faut bien se battre, non ? » Oui, mais la violence s'apprend-elle ? Au fil de leurs confidences, Diane et Céleste se dévoilent et les certitudes vacillent. L'institutrice dépressive retrouve le désir de vivre ; l'avocate brillante commence, elle, à douter de ses convictions les plus profondes. Alors, l'engagement justifie-t-il tous les actes ? Mondes possibles ouvre un espace de réflexion sur notre soif de justice, le courage absurde et notre vertigineuse incapacité à changer le monde. Un huis clos aussi tendu que drôle, aux allures de farce tragique.

Anaïs Viand

<https://leclaireur.fnac.com/article/684595-festival-davignon-quelles-pieces-voir-absolument-2/>

axelprnc ...

Axel Prince

266 publications 4 720 followers 1 311 suivi(e)s



Digital creator

Spectacle vivant · Culture · Podcast

Journaliste 📍 Paris

Membres du collectif @influen.scene

Interview Dispo ici 📄

linktr.ee/axelprince



axelprnc et 2 autres

Audio d'origine



Rencontre avec @rachelcollignon autrice et comédienne de Mondes possibles, l'un de mes coups de cœur du Festival Off d'Avignon 2026.

On parle de cette création mise en scène par Christophe Montenez (de la @comedie.francaise.official), qui nous plonge dans une situation aussi absurde que vertigineuse : deux femmes se cachent dans une église pour préparer un attentat éco-terroriste... jusqu'au moment où l'une d'elles annonce qu'elle ne veut finalement plus mourir

📍 À découvrir au Festival Off d'Avignon

📺 @presencepasteur

🕒 20 h 15

📅 Du 4 au 25 juillet (relâche les jeudis)

1 sem

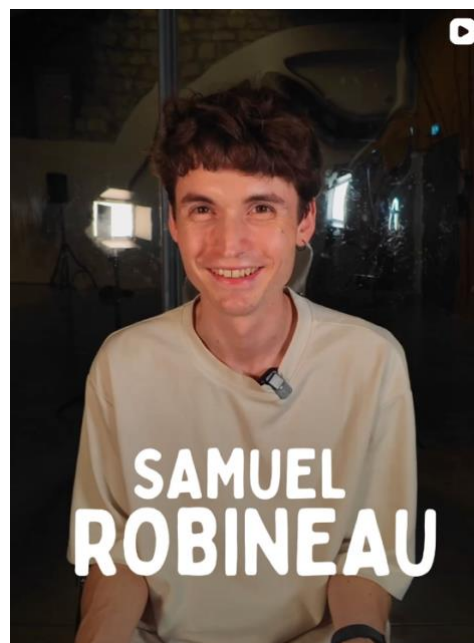
Pour vous ▾



hey_manue_elle_ ❤️❤️❤️

1 sem 5 J'aime Répondre

— Afficher les réponses (1)



Mondes possibles – comédie -, texte Rachel Collignon, mise en scène Christophe Montenez de la Comédie-Française. Un spectacle cocasse revigorant.



Crédit photo: Stéphane Lavoué

Mondes possibles – comédie -, texte **Rachel Collignon**, mise en scène **Christophe Montenez** de la Comédie-Française, avec **Rachel Collignon, Fanny Barthod, Anthony Moudir**, assistanat à la mise en scène **Pauline Desrozier, Julia Baudet**, création lumière **Adrian Noguera Incardona**, scénographie et costumes **Anaïs Levieil**, création sonore **Samuel Robineau**, construction du décor **Margot Bulot**, avec la voix de **Dominique Blanc**.

Dans une église désaffectée – un vitrail coloré est comme projeté au centre du plateau -, deux jeunes femmes se sont cachées pour trois jours, pour préparer un attentat éco-terroriste kamikaze. Elles ont des allures de religieuses traditionnelles sous leur soutane blanche de clergé, faisant tomber bien vite leur voile couvrant tête et nuque. Elles semblent déjà dépassées par les événements, affolées, perdant le contrôle de leurs nerfs.

L'une surtout qu'incarne avec détermination, élan et un rien d'hystérie Fanny Barthod, convaincante dans sa rage, décidée à honorer cet acte terroriste pour sauver ce monde tel qu'il est, indifférent à la bonne santé non seulement écologique et géo-politique de la planète mais au bien-être mental de tous.

Elle s'engage à perdre la vie, et c'est elle qui mène la danse, empressée dans l'urgence, entre actes incisifs brutaux et temps de repos nécessaire, dus à la prise d'oxycodone à laquelle elle s'est adonnée en tant que jeune avocate d'affaires avide d'en découdre – être la meilleure partout -,

substance dont elle se libère. Issue de la ruralité, elle est appelée régulièrement par sa mère qui l'enjoint à venir désherber son jardin, niant son goût pour le théâtre.

A ses côtés se tient Céleste la bien-nommée, professeure de collège, souffrant d'une grave dépression, dont la mort projetée exerce son pouvoir de fascination. Le rôle de la perdante est incarné par l'auteure de ce *Mondes possibles*, Rachel Collignon, l'éternelle seconde ou suiveuse qui se met à douter de ce suicide déguisé, tenant peut-être à la vie plus qu'elle ne pense.

Les échanges entre les deux « soeurs » sont loufoques, entre colère éclatante de l'une et soumission de l'autre, incapable de s'imposer – des relations pour le moins banales et ordinaires de pouvoir, d'autant que celle qui obéit semble amoureuse de celle qui dirige, autoritaire et tyrannique.

Céleste, finalement la plus audacieuse, n'hésite pas à descendre dans la salle pour interroger librement les spectateurs, simulant un cours de théâtre et d'analyse littéraire à partir des scènes mêmes du spectacle déjà vues. Le public ne peut que rire entre ces contradictions d'importance : d'un côté, l'invraisemblable état du monde, insatisfaisant, inique et mensonger, dans lequel on semble vivre, et de l'autre, les possibilités d'une réforme ou de révolution possible pour une vie plus authentique, juste et responsable.

La situation est cocasse: derrière le paravent, près du vitrail, gît, croit-on savoir, le prêtre de la paroisse qui reçoit régulièrement des coups violents sans que ses tortionnaires n'aillent jusqu'à envisager de lui retirer la vie. On le retrouvera à la fin, s'adressant au public, les deux héroïnes à ses côtés, dans un sermon de bonne intention humaniste, invoquant l'être à « s'habiter soi-même », entre sérieux et moquerie, en appelé de Dieu ou de l'Espoir.

La question est énorme: comment peut-on sortir de l'impasse ? Le metteur en scène Christophe Montenez de la Comédie-Française a su user d'humour – un art de rire de soi et du monde, réconfortant et salvateur – une bonne humeur étonnante dont on ne se départit pas dans ce spectacle somme toute réfléchi et pudique, par-delà sa légèreté, sa dimension clownesque, et touchant juste.

Véronique Hotte.

Spectacle vu le 24 mai au **Théâtre du Chariot** 75011- Paris. Du 4 au 25 juillet à 20h15 à **Présence Pasteur (Festival d'Avignon Off)**.

“MONDES POSSIBLES”, QUAND LE THEATRE NOUS PERMET D’EXPLORER NOS CONTRADICTIONS ET NOUS AIDE A FAIRE FACE AUX INCERTITUDES

Chers Théâtres,

Dans cette nouvelle lettre, je vais vous parler d'éco-anxiété, de rage intérieure, de quête de sens, de clowns modernes, et surtout d'un spectacle aussi déroutant qu'intense, qui secoue autant qu'il interroge. C'est ce que j'ai pu ressentir quand je me suis rendue au **Théâtre du Chariot** pour y découvrir la pièce "**Mondes Possibles**", écrite par **Rachel Collignon**, et mise en scène par **Christophe Montenez** de la Comédie-Française.

Ce qui m'a d'abord attirée pour aller voir ce spectacle, c'est le caractère clownesque des personnages (*une chose qui m'intéresse particulièrement au théâtre, étant moi-même apprentie clowne*). Et je n'ai pas été déçue par le jeu à la fois absurde, déjanté et poétique des trois comédiens.

Dans "**Mondes Possibles**", ce qui pourrait devenir un simple huis clos militant prend une toute autre direction : en effet, la pièce ne cherche pas à délivrer une morale ou un discours politique figé, mais le spectacle préfère explorer les contradictions humaines, les fractures intérieures, les pulsions, mais aussi cette fatigue du monde que beaucoup peuvent ressentir de nos jours.

Les personnages principaux de Diane et Céleste ressemblent moins à des héroïnes radicales qu'à deux femmes perdues, submergées par leur colère, leur douleur, leur sentiment d'impuissance. Il y a là deux trajectoires cabossées qui se rencontrent dans une église abandonnée comme refuge au milieu du chaos. Le personnage du prêtre apparaît plus tard, dans un monologue plein de poésie et de philosophie (*il m'a d'ailleurs fait penser à certains personnages campés par Edouard Baer*).

On retrouve quelque chose du théâtre de l'absurde où les personnages tentent désespérément de donner du sens à un monde qui semble leur échapper.

Dans le texte, l'autrice fait coexister le tragique et le burlesque. Aussi, on alterne entre rire, réflexion et émotion, le spectacle avançant entre absurdité et questionnements existentiels. A cela s'ajoute une mise en scène qui oscille entre théâtre, musique live, des moments presque oniriques... le tout faisant de ce spectacle une véritable expérience pour le spectateur aguerri.

Ce qui rend la pièce touchante, c'est qu'au milieu de toute cette noirceur, le spectacle - apparaissant alors comme une sorte de conte - laisse place à une certaine fragilité, au doute, à la peur, et à cette humanité qui continue malgré tout à chercher une lumière, un espoir quelque part. C'est ici, à mon sens, l'une des forces du spectacle : celle de nous rappeler que derrière les colères, les rages, il y a aussi des êtres humains qui souffrent, qui doutent, qui cherchent désespérément comment continuer à vivre dans un monde qui vacille.

"**Mondes Possibles**", c'est une proposition artistique originale et audacieuse, qui diffère de ce qu'on peut voir au théâtre en général. Une pièce qui surprend par son jeu, par sa mise en scène, par son propos, et qui fait réfléchir sur nos peurs, nos doutes, notre capacité à garder espoir malgré tout... ce courage précieux qui permet de continuer d'y croire.

Sur ce, je vous dis à très vite, et au plaisir de se croiser dans une salle de spectacles, dans la vraie vie, ou bien ici-même, pour un nouveau récit d'aventure théâtrale.